

## **FNC — Longs métrages** **Cinéma... quand tu nous tiens !**

Élie Castiel

---

Number 294, January–February 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73410ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

La revue Séquences Inc.

**ISSN**

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Castiel, É. (2015). FNC — Longs métrages : cinéma... quand tu nous tiens ! *Séquences*, (294), 38–38.

# FNC | Longs métrages

## Cinéma... quand tu nous tiens!

Face à une pléthore de festivals cinématographiques qui s'abattent sur Montréal comme si le public n'avait rien d'autre à faire, force est de souligner que, de plus en plus, on suit ces événements par mécanisme instinctif conditionné plus que par passion du 7<sup>e</sup> art, comme c'était le cas auparavant.

ÉLIE CASTIEL

Et pourtant, du lot proposé cette année, quelques films ressortent par leur dynamisme, leur remise en question renouvelée des images en mouvement et, avant tout, leur désir de parler cinéma.

Aborder des thématiques sociales avec une distanciation qui force l'admiration. Tel est le cas du grec **Xeniá** (qui veut dire en français «hospitalité»), donnant la possibilité à Panos H. Koutras de formuler une thèse sur les sexualités d'aujourd'hui et, par la même occasion, discourir sur la crise économique qui sévit dans son pays par touches métaphoriques. Touchant et d'une sensualité urbaine déchirante.



Xeniá

Asaf Korman, suivant les codes du nouveau cinéma israélien, raconte avec une brillante sensibilité les rapports tumultueux entre deux sœurs, l'une déficiente intellectuelle, l'autre soumise à prendre soin d'elle. Mais ce qui force notre admiration dans **Next to Her** (*At Li Layla*), c'est de constater que le réalisateur montre, grâce à la rigueur de ses plans, aux non-dits assourdissants et à la gestuelle chorégraphiée des deux principales comédiennes, que les drames familiaux peuvent faire l'objet de films d'auteur, c'est-à-dire raconter une histoire sans nécessairement renoncer à une vision singulière du cinéma. Même constatation dans **Spartacus & Cassandra**, de Ioanis Nuguet. Cette étude sociale d'une force inégalée – palpable pour l'œil et intense pour l'esprit –, sur l'apathie face à la différence, est surtout un beau portrait d'une enfance en fuite, désemparée, désorganisée par la force des circonstances, une jeunesse d'aujourd'hui, celle des gitans, dont personne ne veut et qui n'intéresse personne. Ce fut un des films phares de cette 43<sup>e</sup> édition car le cinéma est ici porteur de thèmes sociaux et politiques, au diapason d'une époque incertaine et insensible à la douleur de l'autre.

Et puis le charnel et magnifiquement esthétique **Je suis à toi**, de David Lambert (**Hors les murs**), sans doute le film le plus incompris de la sélection de cette année. Entre un jeune prostitué de Buenos Aires, qui carbure à la drogue et aux nouvelles technologies, et un homme d'âge mûr belge qui croit aux vertus affectives d'une autre époque, une histoire d'amour contrariée, improbable, déchirante; un portrait saisissant des différences culturelles et, dans le même temps, une peinture glaciale de la société d'aujourd'hui, insensible aux influx du cœur qui ne trouvent pas de place pour éclore convenablement. Cette relation improbable entre deux êtres aux antipodes l'un de l'autre soumet le spectateur à un regard sur le plan et ses multiples manifestations, sans oublier une direction photo superlative et une interprétation magistrale de la part des deux principaux comédiens.

Dans ce même numéro de la revue, nous faisons la critique de quelques films présentés au FNC. Entre autres: **Adieu au langage** (p. 18), le nouveau Godard qui n'a pas atteint l'approbation de tous ses inconditionnels, le généreux **Félix et Meira** (p. 3) qui fait, à juste titre, l'objet de notre couverture, et **P'tit Quinquin** (p. 27), le nouveau Bruno Dumont, atypique autant par sa longueur que par sa forme, abordant le genre fantastique en utilisant des trouvailles visuelles et sonores d'une épatante complexité. Et finalement, **L'Amour au temps de la guerre civile** (p. 25), un retour prodigieux à la fiction de la part du réservé Rodrigue Jean. À travers ses personnages parallèles, hors-normes, le cinéaste québécois fait preuve d'une grande fermeté éthique dans la mise en scène en exprimant le plan avec une liberté aussi triomphante que vulnérable.

Que peut-on conclure de l'édition 2014 du FNC? Le constat est le même que pour les autres manifestations cinématographiques. Afin de ne pas retenir en otages les cinéphiles pendant des semaines durant l'année, il y aurait peut-être moyen de réduire le nombre de jours que se tiennent ces événements, et par défaut, le nombre de films. Ceci produirait un intérêt encore plus accru pour ce genre de mouvements culturels. On prend pour acquis que les programmeurs ne conserveraient que les valeurs sûres et éviteraient des produits atypiques comme ce fut le cas, cette année, du dernier Philippe Falardeau, **The Good Lie** (p. 28), beau film, mais qui n'était pas à sa place au FNC.

Sans aucun doute, des changements s'imposent; il est grand temps de faire du ménage dans le dossier festivals cinématographiques et... autres, fort certainement.